



<https://bulletin.vals-asla.ch> · e-ISSN: 2813-7973 · p-ISSN: 1023-2044

Redard, F. (1973). Communications. 3ème Congrès international de linguistique appliquée (Copenhague, 21-26 août 1972). *Bulletin CILA*, 17, 75-76.

<https://doi.org/10.26034/ne.vals-asla.1973.0109>

Cet article est publié sous la licence *Creative Commons Attribution 4.0 International* (CC BY):

<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0>



© Françoise Redard, 1973

Communications

3ème Congrès international de linguistique appliquée (Copenhague, 21-26 août 1972)

Le 3ème Congrès international de linguistique appliquée, organisé par l'Association danoise de linguistique appliquée (ADLA) et présidé par le professeur B. Malmberg, a tenu ses séances du 21 au 26 août 1972 à l'Ecole des sciences économiques de Copenhague.

Le professeur J. Quistgaard, président de l'ADLA, avait soigneusement préparé et a organisé à la perfection cette réunion de quelque sept cents spécialistes du monde entier. Les langues officielles étaient l'anglais, le français et l'allemand.

Logés dans des hôtels disséminés et parfois très éloignés des lieux du Congrès, les participants eurent toutefois l'occasion de se rencontrer à l'heure du déjeuner pris sur place et lors des manifestations récréatives: réception au City Hall, donnée par la ville de Copenhague, excursion dans le Nord de l'île de Seeland, dîner à l'Université de Copenhague.

Le programme de travail était chargé. Chaque jour, les séances commençaient à 9 h. par une conférence plénière. Nous y avons entendu successivement les professeurs S. P. Corder (Edimbourg): *Problems and Solutions in Applied Linguistics*; E. Roulet (Neuchâtel): *Vers une grammaire de l'apprentissage et de l'emploi de la langue*; A. Neubert (Leipzig): *Theorie und Praxis der Übersetzungswissenschaft*; C. Ferguson (Stanford University): *Sociolinguistics, Research and Practical Applications*, et H. H. Stern (Toronto): *Directions in Language Teaching Theory and Research*.

Ainsi stimulés, mis en train et souvent en verve, les participants allaient ensuite entendre les communications de leur choix dans l'une ou l'autre des 27 sections, où l'on travaillait généralement de 10 h. 30 à 12 h. 30 et de 14 à 17 h. On peut s'étonner du nombre des sections qui, en trois ans, a presque doublé: à Cambridge, en 1969, il n'y en avait que 14 (cf. CILA 10, p. 48-50, où elles sont énumérées). Cette augmentation est due, croyons-nous, à la spécialisation toujours plus poussée dans chaque domaine et au développement rapide de certains d'entre eux: psycholinguistique et sociolinguistique particulièrement.

Innovation heureuse qui mérite de devenir usage, chaque congressiste avait reçu dans le courant de l'été un volume ronéotypé contenant le résumé de toutes les communications prévues. Nous avons donc eu tout loisir d'en prendre connaissance et de faire un premier choix avant l'ouverture du Congrès. Pendant ce dernier, un horaire judicieusement établi et des locaux

centralisés dans un seul bâtiment permettaient de passer sans difficulté d'une section à l'autre.

Nous avons profité de ces avantages pour parcourir un grand nombre de sections et essayer de nous faire une idée d'ensemble de l'état des recherches dans les différents domaines qu'englobe aujourd'hui la linguistique appliquée. De ce que nous avons pu observer, nous aimerions relever ici un seul fait, parce qu'il nous a fortement frappée et qu'il peut représenter, à notre avis, un danger pour l'avenir.

La section de sociolinguistique était l'une des plus fréquentées. On pourrait y voir l'attrait de la nouveauté, mais il faut reconnaître qu'il existe dans cette discipline une grande harmonie entre théorie, recherche et pratique, ce qui est loin d'être le cas ailleurs. C'est cet écart entre trois activités qui devraient être liées qu'il nous a paru nécessaire de relever ici. Le fossé se creuse aussi dans le domaine de l'enseignement des langues vivantes. Les théoriciens ayant maintenu le contact avec la réalité pédagogique deviennent rares. De leur côté, les maîtres ne parviennent pas à suivre l'évolution des théories. Certes, c'est le devoir du linguiste "appliqué" de rétablir le lien et il s'y efforce. Mais il est parfois difficile d'appliquer à la réalité complexe et mouvante de la classe les élégants systèmes des généralistes: il faut les adapter; autrement dit, en les "déformant", les refaire. Ne serait-il pas plus judicieux que la théorie soit dirigée, au départ, vers l'application pédagogique? Voici un souhait. Le verrons-nous en voie de réalisation lors du prochain congrès?

Le 3ème congrès de linguistique appliquée nous a aidée, comme le deuxième, à faire le point. Nous en revenons moins optimiste que du précédent, pour la raison que nous venons de mentionner. Mais ne serait-ce que pour établir un bilan, fût-il négatif, des réunions périodiques de ce genre sont utiles, comme elles le sont sur le plan des rencontres et des échanges.

Les dirigeants de l'AILA devront cependant veiller à conserver une certaine mesure à leur Congrès s'ils veulent pouvoir continuer à en garantir la qualité.

Centre de linguistique appliquée
Université de Neuchâtel
CH 2000 Neuchâtel

Françoise Redard